



©Auteur. Cette œuvre, disponible à <http://dx.doi.org/10.18162/fp.2023.a299>, est distribuée sous licence Creative Commons Attribution 4.0 International <http://creativecommons.org/licences/by/4.0/deed.fr>

Jean-François **Marcel** 
Professeur, Université Toulouse Jean Jaurès
(France)

Il pleure dans mon cœur . . .

doi: 10.18162/fp.2023.a299

TÉMOIGNAGES de ses collègues internationaux

Cher Maurice,

N'ayant aucune envie de produire un texte semblable à ces lettres de recommandations ou de soutien, techniques, mais impersonnelles, qui ont jalonné notre long compagnonnage scientifique et amical, j'ai choisi de répondre à l'invitation de rédiger quelques lignes d'hommage à ta mémoire en adoptant le style épistolaire¹. Ma démarche peut apparaître un brin iconoclaste pour une revue reconnue comme *Formation et Profession*, mais, j'en suis persuadé, tu l'aurais cautionnée. Je ne vais donc pas retracer ta biographie remarquable, mais picorer plutôt quelques jalons marquants de notre aventure partagée.

A la fin des années 90, je travaillais sur les pratiques des enseignants et, dans la perspective de mon habilitation, je commençais à explorer les « pratiques hors de la classe ». C'est à ce moment-là qu'est paru ton ouvrage (rédigé avec Claude Lessard) sur le travail enseignant. Il a été déterminant par l'ouverture et la stabilité qu'il a impulsées pour mes travaux. C'est surtout sa « problématique générale » qui m'a été très utile, quand vous théorisez les trois composantes du travail enseignant (activité, statut et expérience) en ouvrant ce travail au-delà des murs étroits de la salle de classe et en mettant l'accent sur ses formes collectives. Au même moment, je démarrais les premières « Universités d'été de l'Aude » et, coup d'audace, je t'ai contacté par mail pour te proposer de participer au symposium consacré aux « pratiques enseignantes hors de la classe ». Pour ma

plus grande fierté, tu as immédiatement accepté. Ce symposium carcassonnais a permis d'installer une préoccupation commune autour des formes collectives du travail enseignant et de stabiliser un petit groupe qui allait le faire avancer, en s'appuyant particulièrement sur les rencontres REF. En plus de nous deux, il y avait déjà Thierry Piot et Danièle Périsset, puis Vincent Dupriez nous a rejoints dès l'échéance suivante. Grâce en particulier à ta présence et à ton exigence, cet objet s'est renforcé et densifié tout au long de nos neuf rencontres², souvent complétées par des étapes intermédiaires. Je citerai en particulier les pratiques de collaboration, l'organisation du travail enseignant, les dynamiques de coordination et de pilotage des établissements (et leur management), le partage et la répartition du travail entre les différentes catégories d'acteurs, les effets des politiques de professionnalisation ou les phénomènes de désertion en lien avec la perte d'attractivité du métier d'enseignant. Chaque nouvelle rencontre, planifiée à la fin de la précédente, permettait de capitaliser de réelles avancées, étayées d'approches théoriques, méthodologiques et contextuelles diversifiées, mais convergentes, et d'ouvrir des perspectives ciblées de recherche pour les deux années à venir. Cette dynamique intellectuelle et scientifique, stimulante en termes éditoriale et chaleureuse en termes de relations, de soutien et de bienveillance, a été tout à fait remarquable. Elle a su se développer et se perpétuer, au-delà des opportunités et des frontières, autour du leader que tu as été, sans jamais le revendiquer, par ton érudition, tes exigences scientifiques et éditoriales, ton acuité à anticiper des évolutions de notre objet et ta présence puissante, bruyante (ta voix de stentor résonne encore dans mes oreilles), pleine d'humour et de bienveillance. Cette expérience restera à n'en pas douter un marqueur fort de ma carrière universitaire.

Je voudrais également rappeler une autre collaboration, qui ne concernait cette fois que nous deux. Tu m'as maintes fois invité pour des articles, des conférences, des expertises, mais je souhaite mettre en exergue ton invitation à la Haute École Pédagogique de Bège (en Suisse) quand tu venais d'en être nommé Recteur. J'ai été accueilli chez toi, à Porrentruy, pendant toute une semaine. Bien sûr, j'ai animé quelques séminaires auprès d'enseignants en formation, j'ai donné quelques conférences auprès des chercheurs, mais l'essentiel n'était pas là. Durant toute une semaine, nous avons échangé, de manière très approfondie, sur la formation des enseignants. Nos approches étaient contrastées, la mienne se basait sur mon expérience du premier degré, d'enseignant et de formateur, tandis que la tienne s'adossait à une connaissance fine des évolutions sociopolitiques du corps et des missions des enseignants et de la contribution de l'Université que tu avais longuement éprouvée (alors qu'en France, les IUFM venaient à peine d'être créés). De plus, dans le contexte particulier du fédéralisme suisse, tu avais la responsabilité de manœuvrer un de ces nouveaux paquebots que constituaient les HEP. Je ne saurais dire combien cette semaine a été très importante pour me permettre d'avoir une lecture plus ouverte de ce chantier permanent qu'est la formation des enseignants. Ce compagnonnage individualisé, dont tu m'as permis de bénéficier, m'a été extrêmement précieux pour décoder le poids institutionnel des contextes des établissements de formation, dans la manière dont leurs acteurs et leurs responsables pensent cette formation, certes, mais aussi, plus largement, le métier d'enseignant, l'organisation des établissements et leur management, les politiques d'éducation et même la place de la recherche.

Dans les jours qui ont suivi ce séjour suisse se tenait la soutenance de mon Habilitation (HDR). En tant que pré-rapporteur, tu es intervenu en début et ta prise de parole, tonitruante et laudative, a donné le ton à ce moment particulier. Le silence qui a suivi et le ton feutré qu'ont ensuite adopté les autres membres sont encore présents dans ma mémoire. Avec le recul qui me permet de le mettre en mots, je dirai que j'ai ressenti ton intervention comme un véritable adoubement, un message de bienvenue dans la communauté francophone des chercheurs en éducation et je te suis infiniment reconnaissant d'être « monté au front » pour moi, de manière publique et ostentatoire.

Enfin, je tiens à insister sur un élément plus personnel, pour partie en arrière-plan du chercheur reconnu que tu es, mais qui éclaire beaucoup de choses. Cet élément est ton rapport à l'école. Tu y es particulièrement attaché et tu lui voues une reconnaissance sans limites, que tu m'as maintes fois rappelée. C'est grâce à l'école que, malgré tes origines modestes, tu as réussi cette carrière exemplaire. Tu ne l'as jamais oublié et comme mon profil est largement similaire au tien, ce point nous a sans nul doute tacitement rapprochés. Ton engagement de chercheur s'inscrit dans cette dynamique, une forme de contre-don envers cette institution qui a permis ton émancipation. Tes recherches « sur » l'école sont aussi des recherches « pour » l'école. Il y avait, dans ton engagement, une vigilance permanente par rapport à son organisation, à la présence grandissante de personnels non enseignants, à ces politiques dites de professionnalisation qui malmenaient l'école au travers de leur approche néolibérale et, dernièrement, à leurs conséquences sur les enseignants, à leur souffrance au travail, à la perte de sens de leur métier et à une amplification importante de la désertion professionnelle et des démissions. Cette perte d'attractivité du métier d'enseignant ne manquait pas de t'inquiéter et tes analyses n'étaient guère optimistes pour le futur. Je crois pouvoir avancer, sans trop de risques, que ton impuissance face à la dégradation de cette école publique, à laquelle tu étais tant attaché et que tu connaissais si profondément, restera comme un gravier dans ta chaussure d'expert international en éducation.

L'école s'est vraiment généralisée au début du 19^e siècle (avec les lois Ferry en France) et son aventure est très récente, un peu moins de deux siècles. Dans le prolongement de son actuel délitement, nous pouvons nous interroger sur ce qu'elle deviendra dans quelques décennies, sur ce qui perdurera de cette école émancipatrice à laquelle nous devons beaucoup et que nous aimions tant ou sur l'intérêt que présenteront nos travaux, devenus historiquement datés, auxquels nous avons consacré une énergie importante et l'essentiel de notre carrière. J'ose espérer, avec toi sans le moindre doute, que la résignation ne va pas s'installer, que de jeunes chercheuses et chercheurs vont reprendre le flambeau. Une mission importante de la recherche en éducation réside dans sa contribution aux débats et aux changements sociétaux, en documentant les réalités « au quotidien » (pour reprendre ton titre) du travail des enseignants, en mettant au jour les écarts (voire les contradictions) entre les rhétoriques des politiques publiques et leurs traductions concrètes au sein des établissements scolaires et en rappelant inlassablement les fonctions simultanément personnalisantes et socialisantes de l'école, totalement rétives à une approche coûts / bénéfices. La lutte (au sens politique du terme) pour une école au service de ses élèves et respectueuse de ses enseignants doit persévérer, et la recherche en éducation doit y contribuer fortement. Notre dernière contribution commune sera l'ouvrage, en cours de publication, consécutif au REF de Namur. Ce combat aurait encore tellement eu besoin de toi et tout notre groupe comptait beaucoup sur ta puissance de travail pour poursuivre ensemble. Malgré tout, en me remémorant ton sourire lors de notre repas de clôture dans une guinguette sur les rives de la Meuse, je conserve une lueur d'espoir qui résiste à la lourdeur et à l'épaisseur de ma tristesse que tu ne sois plus à nos côtés. Adieu Maurice.

Notes

¹ J'ai emprunté le titre à Verlaine

² Montpellier 2005, Sherbrooke 2007, Nantes 2009, Louvain-La-Neuve 2011, Genève 2013, Montréal 2015, Paris 2017, Toulouse 2019 et Namur-Mons, 2022

Pour citer cet article

Marcel, J-f. (2023). Il pleure dans mon cœur *Formation et profession*, 31(4 hors-série), 1-4.
<http://dx.doi.org/10.18162/fp.2023.a299>